

Anna Alter
Perrine Cherchève

L'AMOUR À GAUCHE

MARIVAUDAGES, JALOUSIES
ET DÉSIRES D'AVENIR

Éditions
de La Martinière

Extrait de la publication



L'AMOUR À GAUCHE

ANNA ALTER
PERRINE CHERCHÈVE

L'AMOUR À GAUCHE

Marivaudages, jalousies
et désirs d'avenir

Éditions de La Martinière

Toutes les citations de ce livre sont issues d'entretiens avec les auteurs,
sauf mention contraire.

ISBN : 978-2-7324-5675-1

© Les Éditions de La Martinière, 2013
Une marque de La Martinière Groupe, Paris, France
Connectez-vous sur :
www.lamartinieregroupe.com
Dépôt légal : janvier 2013

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Introduction

Le livre que vous allez lire est une réédition réactualisée et largement remaniée d'un ouvrage paru à l'aube des 40 ans de Mai-68. À l'époque, pour célébrer l'anniversaire de la révolution sexuelle de ce printemps-là, nous avons tenté de faire le bilan de l'évolution des mœurs initiée par les partis de gauche et qui a fait bouger la droite. En toute innocence. Nous n'avions pas mesuré à quel point le sujet était sensible, voire hypersensible, surtout lorsqu'il touchait certains poids lourds de la politique.

Remettons-nous dans le bain de 2007. Ségolène Royal vient de se prendre une douche froide à l'élection présidentielle, mais DSK n'est pas encore mouillé dans une sale histoire outre-Atlantique. Le quinquagénaire plein d'avenir, considéré comme le seul à pouvoir remettre la planète financière sur le droit chemin, est nommé au Fonds monétaire international avec le soutien de Nicolas Sarkozy. Sa trajectoire ascendante n'a pas encore croisé la route de l'économiste hongroise Piroška Nagy, encore moins celle de la femme de chambre Nafissatou Diallo. Pour nous, naïves, il était un éléphant avec beaucoup

de tempérament. Même les propos un peu crus d'une jeune et jolie socialiste ne nous avaient pas mis la puce à l'oreille. Ce qu'elle nous avait confié en *off* nous avait même fait sourire : « Il n'a pas la bite à la place du cerveau, mais les deux surdimensionnés et toujours tendus vers un objectif qui bouge. » Un homme aussi bien doté, en mouvement et sur orbite pour prendre la tête du pays en 2012, respect. Paroles de femmes, nous n'avions aucune arrière-pensée. La citation n'était pas très élégante, mais il nous importait de la rapporter telle quelle, car cette façon de s'exprimer sans tabou de la part d'une charmante militante nous avait paru significative d'une émancipation féminine, consécutive à ce mois de mai qui avait libéré à la fois les actes et la parole des femmes de deuxième et troisième générations. Grave erreur, nous nous étions trompées en prenant sa remarque pour le compliment d'une admiratrice et en la reprenant à la lettre. À la publication du livre *La Gauche et le Sexe*¹, on nous a fait comprendre clairement et sans ménagement que nous étions allées trop loin. Nous avons, d'une phrase, franchi la ligne jaune entre vie publique et vie privée, entre décence et vulgarité, entre enquête sérieuse et commérages. Une gifle sans doute méritée mais, au regard de ce qui se dira et s'écrira en 2011 sur l'homme qui aimait trop les femmes, nous avons l'air de deux midinettes qui découvrent la lune. Le 15 mai 2011, pour le 43^e anniversaire du fameux printemps 1968, DSK est

1. Danger Public, 2008.

arrêté à New York et la presse mondiale se déchaîne. Les unes aux États-Unis ne prennent pas de gant avec le « *Perv'* ». L'affaire DSK invite le sexe au centre du débat politique ; la France sous le choc préfère croire au complot, dénoncer des attaques monstrueuses, clouer au pilori la justice « grand spectacle » américaine ; et les intellectuels de gauche s'émeuvent de ses mises en scène hollywoodiennes. Après l'affaire du Sofitel qui secoue la planète jusqu'en Extrême-Orient, suivie de près par le tsunami du Carlton de Lille, la sentence scandaleuse de notre livre paraît magnanime, presque fleur bleue. « Ne pas avoir la bite à la place du cerveau mais les deux surdimensionnés et tendus vers un objectif qui bouge », voilà une peine bien légère en comparaison d'une mise en examen « pour proxénétisme aggravé en bande organisée » dans le Nord de la France et la menace d'un procès au civil outre-Atlantique, avec tous les risques que cela comporte.

Quels que soient les verdicts, nous sommes innocentes. Miracle de l'actualité, notre livre *La Gauche et le Sexe*, qui n'a pas eu, vous l'aurez compris, le succès escompté à sa sortie, est devenu un « collector » grâce à la campagne présidentielle de 2012. Il est épuisé et quelqu'un l'a mis en vente d'occasion à 900 euros sur eBay ! Il paraît qu'à San Francisco les deux exemplaires de la bibliothèque seraient empruntés en permanence. Les imprudents qui ont prêté le leur à des amis cherchent par tous les moyens à le récupérer. On en parle comme du « bouquin condamné » dans les dîners en ville. Des

internautes en manque d'informations qui n'ont pas la patience d'attendre la présente réédition essaient de nous soudoyer pour obtenir la version PDF. À qui devons-nous cette soudaine amnistie et ce regain d'intérêt ?

Aux internautes qui, pendant la campagne, en ont fait circuler, sous notre couverture rose, des vertes et des pas mûres. À croire que nous avons décrit avec des détails crus une famille socialiste tuyau de poêle. En mai 2012, pour le 44^e anniversaire de Mai-68, rédactions et élus reçoivent une alerte avec la jaquette de *La Gauche et le Sexe*, ainsi rédigée :

« Le divorce de Denis et Valérie Trierweiler n'a pas encore été prononcé. La première concubine qui a déclaré qu'elle ne serait pas une potiche et qu'elle aura un rôle politique est donc mariée, mais avec un autre homme que le président de la France.

François Hollande, de son côté, a eu une fille en 1988 avec Anne Hidalgo, première adjointe au maire de Paris, alors que François était en couple avec Ségolène Royal.

Jean-Marc Ayrault a eu une histoire de cul avec Ségolène Royal, quand François Hollande était avec Anne Hidalgo.

Avec ces triangulaires de la gauche hautement morale, il se passe donc ceci :

A) Anne Hidalgo pousse François Hollande à prendre Delanoë comme ministre car elle veut récupérer la mairie de Paris.

Ce qui rend Valérie hystérique.

B) Ségolène veut le perchoir à l'Assemblée nationale et les enfants du couple insistent auprès de papa Hollande pour ne pas laisser maman Ségolène de côté.

Ce qui rend Valérie hystérique [...]. »

Qui nous a fait cet enfant dans le dos ? Rien de ce qui est écrit ci-dessus ne figure dans *La Gauche et le Sexe*. Nous avons poussé le respect de la vie privée au point de ne pas donner le nom de la nouvelle compagne de François Hollande et nous avons encore moins évoqué ses maîtresses d'avant et son prétendu enfant. Mais comme on nous prêtait avec insistance ces allégations nous avons enquêté, nous voulions en avoir le cœur net. À l'origine du texte, un site Internet basé aux États-Unis : Dreuz.info. L'auteur de l'article, daté du 15 mai, Jean-Patrick Grumberg, est lui-même étonné de l'écho qu'a reçu son court résumé dont les informations lui avaient été soufflées, dit-il, par une conseillère de l'UMP jusque-là « toujours fiable »... Lorsqu'il lui a demandé d'où elle tirait ces petites histoires d'alcôves, elle a sans hésiter cité notre livre. Le titre à lui seul était parlant et Grumberg a balancé l'info, sans vérifier. Il était d'autant plus confiant qu'une série de tweets publiés sur des comptes pro-Sarkozy s'évertuaient depuis des semaines à faire croire à l'existence d'une liaison et d'un enfant cachés du candidat socialiste. Ces histoires de coucheries prenaient pour lui une tournure éminemment politique car elle montrait, après l'affaire DSK, combien les dirigeants roses étaient instables et dissimulateurs, présentant des comportements que la morale réprouve.

Pour ce journaliste définitivement établi en Californie qui a visiblement la nostalgie du pays, sortir ces soi-disant scoops était un acte de salubrité public.

Mis en appétit, Christophe Carron, rédacteur en chef adjoint de *Voici* et collaborateur de Slate.fr, a mené parallèlement à nous l'enquête. Il confirme qu'il y a bien eu un buzz. Après quelques recherches, il a pu mettre la main sur le « twitto » zéro – identifié comme le premier à en avoir parlé sur le réseau. L'« info » viendrait d'« amies de fac » de l'enfant en question, qui la « tenaient de l'intéressée ». Pas de preuves directes pour cette source, mais une certitude : l'histoire est trop belle. François aurait eu un enfant illégitime avant d'être président de la République, une fille bien sûr, avec Anne évidemment. Voilà qui rappelle dans l'inconscient collectif les amours adultères de Mitterrand. Quel débordement d'imagination...

François et Anne sont deux prénoms qui vont bien ensemble, si bien ensemble... François le I^{er} avait réussi à cacher presque jusqu'à sa mort l'existence de Mazarine qu'il avait eue avec Anne Pingeot. Ce secret de polichinelle avait été bien gardé, alors pourquoi pas un remake version XXI^e siècle ? Changement d'époque, changement de mœurs. François II, sans être marié, a déjà officiellement quatre enfants avec Ségolène Royal et il a quitté sa compagne tout aussi officiellement pour Valérie Trierweiler, journaliste de *Paris Match*, elle-même mère de trois enfants. Une famille recomposée de gauche où personne n'est marié, comme cela se fait chez les

gens normaux, et il ne manquait plus qu'une fille cachée pour rester dans la plus pure tradition socialiste. Comme Monsieur 3 % commence à monter dangereusement dans les sondages, ses adversaires pour le mettre *out* ne trouvent rien de mieux que l'attaquer en dessous de la ceinture en sortant cette enfant du placard. En cours de route, la grande fille se change en petit garçon d'une dizaine d'années, la conseillère UMP aurait eu l'occasion de tenir la main de ce fils qui s'insérerait mieux dans la chronologie des amours tumultueuses du président mais en étant moins conforme à la tradition Mitterrand.

Après le tweet zéro, le potin de la commère fait un flop sur la Toile. Hollande vainqueur, le ragot se tasse puis remonte en puissance pendant les législatives. La vague rumeur atteint à nouveau les rivages bruyants de Twitter, déjà affolés entre les deux tours par les doigts de Valérie Trierweiler qui a pianoté son soutien à Olivier Falorni, candidat dissident du PS à La Rochelle face à Ségolène Royal, soutenue par le président de la République. Cette fois, l'indiscrétion met la puce à l'oreille de quelques journalistes qui pressent Anne Hidalgo de s'expliquer. La première adjointe au maire de Paris réagit par l'intermédiaire de son avocat, maître Yves Baudelot qui, le 23 juin 2012, adresse une mise en demeure à Twitter, exigeant de « supprimer sur le fondement de l'article 9 du Code civil » la série de tweets faisant état d'une prétendue « liaison avec le président de la République française dont serait né un enfant ». Le 2 août, le service juridique du réseau social adresse un courrier aux

utilisateurs concernés qui se mettent immédiatement à tchatcher et tweeter. Anne Hidalgo a sans doute sous-estimé les réactions en chaîne qu'allait déclencher son action en justice. Sous couvert d'informer, des médias avec pignon sur rue annoncent la procédure engagée, en prenant soin de rappeler les raisons qui l'ont amenée à saisir la justice. Sans trop de risque d'être poursuivi pour atteinte à la vie privée, on peut ainsi relayer la rumeur en insistant sur le démenti catégorique de la victime. Tablettes, ordinateurs, smartphones recommencent à vibrer d'autant plus fort qu'Anne Hidalgo annonce début septembre 2012 sa candidature à la mairie de Paris. Pour l'occasion, la prétendante à la succession de Bertrand Delanoë pose pour les pages people de *Paris Match*, sous l'épaule de son mari, Jean-Marie Germain, bras droit de Martine Aubry à Lille. La vérité de la belle de Cadix est écrite sur papier glacé. Un conte de fée, en guise de contre-feu, qui démarre en 1997, d'où naît un garçon, Arthur, avant que ses parents passent en juin 2004 devant Monsieur le maire de Paris, unis pour le meilleur et pour le pire. Son témoin de mariage et directrice de cabinet de l'édile du IX^e arrondissement, Caroline Heloin, les décrit avec amitié : « C'est un couple très complémentaire, lui est plutôt un homme de l'ombre, elle y va carrément. » Entre-temps, discrètement, le cabinet de Trierweiler a fait savoir, sans soulever de tempête, que le divorce de Valérie et Denis a été prononcé en 2010, démentant en une phrase la première partie des ragots en ligne. Adieu rumeurs, Twitter n'a qu'à bien se tenir.

Avant les réseaux sociaux, ce genre de sous-entendus sur des doubles vies au sommet de l'État était déjà pratique courante. À l'exception du général de Gaulle qui avec la « tante Yvonne » formait un couple stable et solide, de lourds soupçons ont pesé sur nos chefs politiques tout au long de la V^e République. Il y a bien sûr l'aventure prêtée à Valéry Giscard d'Estaing avec une charmante animatrice de télévision, ou encore les conquêtes journalistiques de Nicolas Sarkozy. Ce qui est nouveau depuis Mitterrand, c'est le syndrome de l'enfant caché qui frappe de droite à gauche. Jacques Chirac en aurait eu un au Japon, *idem* pour Sarkozy sur le territoire national et *a fortiori* pour Hollande qui a fait ses classes chez Tonton. Les légendes urbaines visent parfois juste, parfois à côté, et face à elles les politiques semblent complètement démunis. Démenties ou non, elles continuent à circuler dans les salons, confinées entre quatre murs feutrés, et se répandent à tous les coins de rue, réactivées à la veille d'une élection, d'une candidature ou tout simplement lorsque l'intéressé essaie d'occuper le terrain.

Le changement, c'est maintenant la surexposition de l'intimité des politiques. Manque de précaution ou de vision à long terme, méconnaissance du mulot et de la toxicité des réseaux, certains ont sciemment fait entrer les caméras dans leurs intérieurs pour mieux se faire connaître, montrer qu'ils sont comme Monsieur et Madame tout le monde, que Madame accouche comme toutes les femmes et que Monsieur va faire leurs courses

au supermarché du coin comme l'homme moderne – sous les flashes de photographes, bien entendu... Ils veulent la reconnaissance du peuple jusque dans leur intimité, sont prêts à soulever un coin du drap mais s'offusquent dès que l'on regarde de trop près sur la Toile. Empêtrés dans leur propre jeu, ils sont maintenant complètement dépassés par la vitesse des connexions et leurs interactions planétaires. Le 18 novembre 2012, anticipant les indiscretions qui pourraient rapidement se répandre, « la journaliste Audrey Pulvar annonce la fin de sa relation avec M. Arnaud Montebourg, ministre du Redressement productif, et poursuivra tout auteur d'atteinte à sa vie privée ou à celle de ses proches ». Le tout dans un SMS adressé directement à l'Agence France-Presse (AFP). La gauche en amour affectionne décidément les rebondissements et les SMS. Et elle n'est jamais à une contradiction près quand il s'agit d'annoncer une rupture... et d'interdire toute évocation de la vie privée dans la même phrase. En voulant être transparents, les femmes et hommes politiques ont encouragé une curiosité, parfois malsaine. Aujourd'hui, dans les tabloïds, ils sont traités sur un pied d'égalité avec les stars du showbiz ou les étoiles du sport ; et les journalistes sérieux qui fermaient la bouche ouvrent maintenant les yeux pour regarder par le trou de la serrure et faire de brillants commentaires.

La gauche plus *people* que *peuple* ! La fragilité de la séparation entre vie publique et vie privée engendre des mini-scandales à répétition à côté desquels le divorce et

le remariage de Sarkozy à droite paraissent une blquette. On ne démêle plus le vrai du faux. Une petite phrase saisie dans l'intimité déclenche un ouragan national. Les gestes les plus anodins sont matière à intrigues. La jalousie ordinaire devient une affaire d'État qui fait la une des journaux les plus respectueux. Les lecteurs se ruent sur les magazines tout en jurant leurs grands dieux que les *love affairs* des puissants ne les intéressent pas.

Que reste-t-il de l'amour à gauche ? À la veille de chaque élection présidentielle, on sonde le lit de nos concitoyens et la réponse est invariablement la même : on fait plus souvent l'amour à gauche qu'à droite. Selon un sondage réalisé par IFOP pour le magazine *Hot Vidéo*, en mars 2011, qui a étudié de très près les mœurs des Français et leurs orientations politiques, les sympathisants du Front de gauche sont les plus frustrés (35 %) et les plus infidèles (44 % avouent avoir eu une aventure extraconjugale). Et comme le fait remarquer *Le Nouvel Observateur*, l'hebdo des intellectuels de gauche, en commentant cette enquête, sans faire de dessin : « Le leader de la gauche de la gauche [Jean-Luc Mélançon] n'est vraiment pas à l'abri d'un retournement de situation : 57 % de ses électeurs ont déjà pratiqué la pénétration anale. »

Quant aux socialistes, ils se vantent d'avoir un rythme de rapports soutenus, en moyenne six à sept fois par mois. Mais ils restent traumatisés par l'affaire DSK, un homme de leur clan qui a éclaboussé ses rangs et généré

au bas mot vingt livres, plus peut-être un film du réalisateur américain Abel Ferrara avec Gérard Depardieu dans le rôle-titre et Isabelle Adjani campée en Anne Sinclair, excusez du peu... s'il trouve producteur !

La gauche se remet difficilement du tweet de Valérie Trierweiler qui a déstabilisé le président normal et déclenché un feu nourri d'ouvrages publiés dans les semaines et les mois qui ont suivi...

Cette gauche déboussolée a assisté à la chute de Ségolène qui, de première femme candidate adoubée par 16 790 440 de Français à la présidentielle de 2007, est tombée si bas aux législatives de 2012 qu'elle n'a même pas obtenu de strapontin à l'Assemblée nationale, alors qu'elle visait le perchoir, et s'épanche dans les médias pour exister. Mais la méfiance règne à tous les étages et lorsque nous avons voulu interroger des premiers rôles socialistes sur les questions de fond comme la parité, l'égalité homme-femme et l'amour en général, au mieux avons-nous obtenu une réponse de Normand : « Mes fonctions actuelles ne permettent plus de m'exprimer sur le sujet. » Au pire, le silence. Où sont passés le coq gaulois fier de ses conquêtes et la féministe battante qui criait sur les toits : « Un enfant quand je veux, si je veux », « Mon corps m'appartient, mon ventre m'appartient » ? Aurai-ils honte aujourd'hui ?

La gauche n'a pas le monopole du cœur ni du sexe, mais elle a adopté une fois pour toutes la position du missionnaire : sur toutes ces questions-là, elle a toujours eu le dessus, initié le mouvement ; et la droite, au-

dessous, en a souvent récupéré les idées pour les mettre en pratique en passant par la loi. En privé ou en public, à la ville comme à la maison, les mœurs bougent. Un mouvement de va-et-vient au cours de l'histoire, chaque génération se construisant en opposition par rapport à la précédente. Les papys soixante-huitards ayant été très loin dans leur jeunesse, leurs enfants auraient-ils fait marche arrière toute ? Les vieux écrivaient dans leur jeunesse sur les murs : « Déboutonnez votre cerveau aussi souvent que votre braguette », « Plus je fais l'amour, plus je fais la révolution, plus je fais la révolution, plus je fais l'amour ». Ils tournaient en rond comme des lions en cage. « Vivre sans temps morts » était leur obsession. Ils en parlent encore comme d'une jeune garde qui espérait décoincer les Français. La fleur au fusil, ils ont essayé de remuer toutes les couches de la société. Mais ils n'ont fait qu'effleurer le haut du panier. Aujourd'hui, en racontant, le soir, à la veillée, leurs anciennes batailles de polochons, ils font des jaloux dans les générations Sida et fatiguent le public, qui préfère à leurs exploits les images volées de la presse *people*. Ou des photos posées comme celles qui ont fait le tour des réseaux sociaux, montrant DSK qui décompresse en charmante compagnie à Matignon. Pas l'hôtel du Premier ministre dont les portes lui sont fermées, mais une boîte huppée du VIII^e arrondissement de Paris où on peut déguster à volonté du « Sex on the Beach », un cocktail alcoolisé dont ses trois cavalières blondes portent la marque. Tout un symbole à la veille de la signature de l'accord financier avec Nafissatou

Diallo qui va lui permettre d'échapper aux poursuites judiciaires, au moins aux États-Unis.

L'amour à gauche n'en finit pas de s'exhiber. Voir en un leader socialiste, François Hollande, déclarer en octobre 2010 : « Valérie est la femme de ma vie », pour officialiser dans *Gala* sa liaison avec la journaliste de *Paris Match*, est-ce là l'aboutissement de la révolution sexuelle inaugurée dans les dortoirs de Nanterre ? Est-ce cela que réclamaient les étudiants du Boul' Mich, qui voulaient enterrer la pudibonderie gaulliste à coups de pavés, de graffitis poétiques et de slogans lapidaires ? Leurs petits-enfants chercheront-ils sous les pavés la plage ?

En attendant, sous le règne d'un socialiste qui n'est pas marié, on agite le spectre d'un retour de l'ordre moral. Hollande serait presque *has been* avec ses quatre enfants, son ex-concubine et sa nouvelle compagne. Et Carla Bruni-Sarkozy, épouse de président résolument moderne qui a posé nue en son temps et collectionné les amants avant de se caser au sommet, de suggérer à la première dame de gauche qui lui a succédé à l'Élysée de convoler en justes noces pour avoir un statut... « En ce qui concerne Valérie Trierweiler, je crois que sa situation est un peu floue et que le flou n'est pas conseillé à ce niveau de l'État », explique-t-elle dans une interview exclusive au magazine *Elle* d'octobre 2012. Or, comme disait Martine Aubry pendant la primaire de 2011 en citant sa grand-mère, « quand c'est flou, c'est qu'il y a un loup ». Précisant sa pensée fondée sur sa courte pratique du protocole, Carla Bruni-Sarkozy poursuit : « Je ne me

